organisés au nombre de trois cents dans les forêts. A l'approche des Prussiens, on fit feu des deux côtés. Plusieurs insurgés furent tués et d'autres blessés. Les Prussiens ont fait, en outre, une soixantaine de prisonniers.

Galatz, 15 juillet.

Le 13 juillet, près de Tuleza, un détachement de 400 Polonais bien armés, franchit le Danube, se dirigeant vers Bolgrad. Ordre leur fut donné de Bucharest de retourner sur leurs pas, mais ils refusèrent de s'y conformer. Hier, les troupes valaques se mirent à leur poursuite. Un engagement eut lieu près de Kabul. Les pertes ont été sensibles des deux côtés. Les Polonais ont continué leur marche en suivant la frontière russe.

Le libre-échange et la vie à bon marché.

Qui ne se souvient de toutes les promesses que nous faisaient espérer les économistes du libre-échange! L'application de leur doctrine, c'était, à les en croire, la vie à bon marché. Nous allions tout avoir en abondance et à bas prix. On eût dit la réalisation de ce beau pays de Cocagne chanté par Béranger.

Le moment de la désillusion est également venu pour nous, le moment où il a fallu solder le compte, et force a bien été de reconnaître qu'après avoir imposé des sacrifices trop réels à notre industrie en supprimant ou diminuant nos tarifs, nous n'avions pas obtenu en retour cette vie à bon marché qui devait nous indemniser de tout.

Les libre-échangistes eux-mêmes ne peuvent aller contre l'évidence; ils sont obligés d'avouer que leurs espérances ont été déçues, que la vie est aussi chère, que nous payons tout à des prix aussi élevés; ils en sont réduits à plaider les circonstances atténuantes, et voici l'explication imaginée par le *Journal des Débats* dans un article de ces derniers jours :

« On ne pardonne pas, dit-il à l'économie politique de n'avoir pas réalisé les espérances qu'elle avait fait concevoir sur la vie à bon marché lorsque la liberté industrielle et commerciale serait établie.

» Grâce à l'accroissement continu de la population et surtout aux progrès si considérables de l'aisance générale qui permet à toutes les classes une satisfaction plus ample et en même temps meilleure des besoins généraux, la demande, surtout des articles de première nécessité, monte constamment; elle monte dans une proportion plus forte et plus rapide que ne s'accroît l'offre, autrement dit la production de mêmes articles: personne n'ignore que l'industrie agricole, par des causes en partie naturelles et en partie accidentelles sur lesquelles nous n'avons pas besoin d'insister ici, augmente sa production dans une mesure infiniment plus lente et plus restreinte que l'industrie manufacturière. De cette disproportion entre les progrès de l'offre et les progrès de la demande résulte forcément, d'après les éternelles lois économiques, une tendance très-prononcée à la hausse du prix des produits dits naturels. Nous pourrions ajouter que cette tendance à la hausse est renforcée encore par l'avilissement de la monnaie, dû aux arrivages surabondans de l'or californien et australien. Si maintenant la liberté de la boucherie, la liberté de la boulangerie, la liberté du commerce et de l'industrie en général, paralysent en entier ou partiellement les causes de hausse signalées, si la liberté maintient les prix des produits naturels à leur taux antérieur ou ne leur permet de monter que faiblement, qui saurait contester qu'elle est un réactif efficace contre la cherté, alors même que le prix nominal des objets en question ne baisse point ? »

J.-S. Horn.

Voilà donc où en sont réduits les libre-échangistes! Ils ne nous ont pas donné la vie à bon marché qu'ils nous avaient promise; mais ils ont empêché la vie de renchérir, et nous leur devons de ne pas tout payer à des prix encore plus onéreux. Au lieu d'un résultat positif, nous n'avons qu'un résultat négatif; mais nous devons nous estimer très-heureux. Que serait-il arrivé, grands dieux! si le libre échange ne nous était venu en aide? comme disait un comique de nos petits théâtres, on frémit d'y songer!

Nos libre-échangistes auraient-ils la prétention de faire prendre tout cela au sérieux? Est-ce que les progrès de l'aisance, qui tendent à développer les consommations et à augmenter la demande des produits, datent d'hier seulement? Est-ce qu'ils ne se faisaient pas sentir au moins aussi fortement il y a trois ans, c'est-à-dire avant la réforme commerciale? Est-ce que les arrivages de l'or californien et australien n'étaient pas encore plus considérables à cette époque qu'ils ne le sont aujourd'hui? Laissez donc là toutes ces pauvres raisons qui ne servent qu'à faire ressortir la faiblesse de votre cause, et convenez franchement que, si vous n'avez pas voulu nous tromper, vous vous êtes trompés vous-mêmes du tout au tout. Il ne vous reste d'autre voie honorable que celle du repentir.

P. B—s Darnis.
Moniteur industriel.

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Par suite de la transformation radicale qu'a subie notre tarif de douane, par suite des traités de commerce conclus ces dernières années avec diverses puissances étrangères, l'administration va réduire, dit-on, la nombreuse armée de douaniers qui protégeait nos frontières contre les opérations de la contrebande.

Cette question est en ce moment à l'étude au ministère des finances; et le voyage que vient de faire en Belgique le directeur général des douanes se rattache, assure-t-on, à l'exécution des mesures qui vont être adoptées prochainement.

L'administration des postes a constaté que les lettres tombées en rebut portent généralement des adresses incomplètes, mal écrites et souvent même tout-à-fait illisibles.

Afin de remédier, en partie du moins, à cet état de choses, S. Exc. le ministre de l'instruction publique a permis d'adresser aux instituteurs et aux institutrices primaires un tableau qui les mettra à même d'indiquer à leurs élèves, non-seulement les divers modes de suscription de lettres à destination de la France, des colonies et de l'étranger, mais encore les divers modes de pliage et de cachetage, des lettres ordinaires et des lettres chargées avec ou sans déclaration de valeurs.

Le *Journal de Rennes* parle d'un projet de loi qui s'élabore au ministère des finances et qui aurait pour but de modifier les droits de mutations après décès.

Ces droits, d'après le projet en question, seraient prélevés sur la *valeur vénale* au lieu de l'être sur la valeur basée sur le revenu.

La session des conseils généraux doit s'ouvrir, dit-on, le lundi 24 août dans tous les départements de l'empire.

Un concert sera donné dimanche 26 juillet, à cinq heures, par les jeunes aveugles de Lille, dans leur institution, rue Saint-Gabriel, N° 15, faubourg Saint-Maurice. Nous donnons plus loin le programme de ce concert.

Par ordonnance ministérielle, M. Genty, maréchal-des-logis à la résidence de Roubaix, vient d'être promu au grade de maréchal-des-logis-chef, dans la même arme, à la résidence de Lille.

Les personnes qui auraient des chambres ou des appartements à louer, pour l'époque des fêtes de Roubaix, sont priées de vouloir bien en informer l'administration municipale.

Vendredi dernier ont eu lieu à Tourcoing les obsèques de M. Carlos Mazurel, ancien maire, chevalier de la Légion d'honneur, ancien membre du Conseil général et le chef d'une des maisons les plus importantes et les plus considérées du pays.

Jeune encore, M. Mazurel a succombé à une longue et douloureuse maladie.

Cette mort, on peut dire prématurée, a douloureusement surpris les habitants de Tourcoing.

Les hommes les plus éminents du département se sont fait un devoir d'assister aux funérailles de M. Mazurel; toute la population, riches comme pauvres, était présente. De la part des derniers, c'était un acte de reconnaissance, ils perdent en lui un homme qu'ils ont toujours trouvé bon et charitable.

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX

Résumé de la séance du 17 juillet 1863.

Membres présents : MM. Ernoult-Bayart, maire; Julien Lagache, Constantin Descat et Renaux-Lemerre, adjoints; Pierre Lepers, Louis Watine, Edouard Hannart, Delfebecq-Desfontaines, Motte-Bossut, Edouard Delattre, François Duthoit, Auguste Duriez, Denis Salembier, Pierre Parent, Delerue-Dazin, Dubar-Delespaul, François Frasez, A. Mimerel fils, Charles Bourbier, Achille Dewarlez, conseillers.

Absents : MM. Tiers Bonte, Guillaume Lefebvre, Cesar Piat, Henri Delattre, Achille Wibaux, Henri Ternynck, Edouard Debuchy, J.-B. Ferret, Henri Desobrie.

M. Pierre Parent est nommé secrétaire pour la séance.

1. Le Conseil n'adopte pas une proposition tendant à réduire les dimensions de l'égout collecteur.

2. Vote d'une somme de 1,000 fr. en faveur de la caisse de retraite pour la vieillesse.

3. Adoption du projet de travaux pour l'appropriation d'une classe de peinture et vote d'un crédit de 2,000 fr. à cet effet.

4. Nomination d'une commission pour la réception des travaux d'établissement de la distribution d'eau de la Lys et pour la partie administrative du service. Commissaires nommés : MM. Ternynck, Pierre Parent et Edouard Hannart.

5. Vote d'une modification au tarif des prises d'eau au canal et adoption du prix de quatre centimes le mètre cube.

Pour toute la chronique locale : J. Reboux.

La *Feuille d'affiches* de Bischwiller donne une curieuse statistique des variations du prix du houblon depuis trente ans. Aucun produit peut-être n'est sujet à de telles alternatives. Ainsi, après s'être abaissé à 25 fr les 50 kil., en 1847, le prix s'est élevé à 40 fr. en 1854, est monté à 60 fr. en 1858, et deux ans après, en 1860, on était au taux maximum, 490 fr. Le cours de 1863 a été de 125 fr., et l'on estime que la campagne a fait entrer à Bischwiller une somme de plus de 1 million. Il y a cinquante ans, il existait dans la commune 400 plants de houblon; on en compte maintenant près de 700,000.

Un incident fort grave vient de se produire au conseil provincial d'Anvers. *L'Escaut* en parle ainsi dans son numéro du 16 :

« Un fait inouï s'est produit aujourd'hui dans la séance du conseil provincial.

» M. le gouverneur Picke s'est permis, lui représentant du gouvernement, de jeter de parti pris, sans provocation aucune, l'épithète de LACHES à la face de ceux qui ont réclamé la démolition de la citadelle Nord.

» M. Picke a insulté brutalement, non-seulement la population d'Anvers, mais toutes nos autorités et le conseil provincial même.

» Si nous avions au pouvoir des hommes quelque peu soucieux de la dignité du gouvernement, M. Picke ne resterait plus vingt-quatre heures à son poste. Il est impossible, en effet, à moins de donner un nouveau soufflet à notre population, de maintenir à Anvers un fonctionnaire qui a osé dire aux Anversois : « Vous êtes des LACHES ! »

On lit dans le *Mémorial :*

Il n'est pas de département qui a autant d'agents d'affaires que le département du Nord. Mais ce qui échappe à la sagacité du *vulgaire*, c'est la définition du mot. Il n'y a pas longtemps que nous entendions un magistrat demander en plein tribunal ce qu'il fallait comprendre par ce mot : agent d'affaires, mot vide de sens.

L'agent d'affaires est le plus souvent un homme qui, n'ayant rien à faire pour lui, cherche à faire pour les autres. C'est un préparateur, un pourvoyeur de causes, et plus souvent de procès; c'est, en un mot, un homme qui parvient à susciter une affaire là où il n'y en aurait jamais eu, si l'on avait suivi le cours régulier, légal, la filière normale de la loi. Le praticien vous conduira même dans un labyrinthe d'où il vous sera difficile de vous tirer avec le fil conducteur du plus habile avocat. Si vous en sortez, vous aurez les yeux tellement affaiblis que vous ne verrez plus goutte à votre affaire, et si vous gagnez votre cause, vous ne serez guère plus avancé que si vous ne l'aviez pas entamée.

L'agent d'affaires tient aussi un bureau de renseignements : il fait, moyennant une rétribution plus ou moins élevée, des confidences sur la situation des commerçants. Heureux ceux qui sont ses amis ou ses abonnés; quant aux autres, il n'en faut pas parler. A moins d'une position irréprochable, ils sont généralement taxés : *douteux*. Le fâcheux est que ces sortes de renseignements sont trop souvent pris au sérieux.

Les exemples abondent dans notre département. Mais les exemples ne corrigent pas. Il en est des agents d'affaires comme des empiriques, des *guérit-tout* de village, en qui parfois on a d'autant plus de confiance, ou du moins on semble d'autant plus en avoir, qu'ils ont cassé plus de bras et jambes, tant est puissant l'empire de l'habitude, le préjugé de la tradition.

Si nous envisageons la profession d'agent d'affaires au point de vue d'agent légal, ne devrait-on pas exiger un titre, un diplôme quelconque, de ceux qui exercent cette profession? L'avoué et l'avocat sont soumis à des études préalables, à des examens, à un stage; l'agent d'affaires entre à pleines voiles dans les eaux de la jurisprudence, sans autre boussole que le Code civil, quand par hasard il l'a lu, et néanmoins il parvient dans un temps déterminé à traîner à sa remorque une clientèle qui lui donne toute sa confiance.

Nous concevons qu'en Normandie (pays, dit-on, de la chicane) chaque citoyen ait son agent d'affaires.

Mais se confier à un agent sans garantie pour des affaires qui exigent une compétence spéciale, cela ne se conçoit plus.

Nous savons bien que parfois un simple villageois, qui a une rectitude naturelle de sens, vous donnera un aussi bon conseil que l'avocat le plus érudit, mais il y a loin d'un conseil à une confiance entière, à la transmission, à l'abandon même de ses intérêts propres.

En résumé, nous émettons le vœu que les agents d'affaires — que l'on pourrait le plus souvent appeler brouillons d'affaires — soient soumis à un surnumérariat, à un stage, à une autorisation préalable; alors du moins la confiance qu'on leur accordera sera quelque sorte justifiée.

Avis au commerce.

Un arrêté du gouverneur général, en date du 26 juin, venait de régler les primes à l'exportation des cotons-en-laines pour les campagnes 1860 à 1861, 1861 à 1862, et 1863 à 1864. Voici les primes : 1re classe, cotons dits Georgie longue soie, par kilogramme, 2 fr. 25 c. — 2e classe, cotons de toute autre espèce, par kilog., 80 c.

Tribunaux.

Nous avons entretenu nos lecteurs d'une tentative de meurtre qui eut lieu dans la salle du vote, pendant les dernières élections, à Villars (Dordogne). Un électeur avait tiré un coup de pistolet sur un des membres du bureau qui, à la suite d'une altercation, lui avait appliqué deux vigoureux soufflets. Traduits devant la Cour d'assises de la Dordogne, l'un sous la prévention de tentative d'homicide volontaire, l'autre sous la prévention de coups et blessures, les deux accusés ont été acquittés.

Le remaniement de la carte de l'Europe est plus que jamais à l'ordre du jour, et nous voyons à la fois le *Monde* et l'*Opinion nationale* prendre la plume pour y tracer de nouvelles frontières.

« Par une réunion de circonstances exceptionnelles, dit le *Monde*, l'Autriche, que l'on regardait il y a cinq ans comme à la veille de se dissoudre, se trouve aujourd'hui dans une situation *magnifique*. Le sort de la Pologne est dans ses mains.

» Malheureusement, on ne semble comprendre à Vienne ni la situation, ni le parti qu'il serait possible d'en tirer; on sonne bien *plus à garder la Gallicie* qu'à profiter d'une occasion unique peut être de réparer le crime de 1772, et d'établir entre l'Europe occidentale et les convoitises russes un infranchissable boulevard. On ne serait pas fâché de voir la Russie perdre Varsovie, pourvu toutefois qu'on gardât ce qu'on a pris. On hésite; on a peur un peu de tout et de tout le monde. Il ne faudrait peut-être qu'un mot pour entraîner la France et *obtenir d'elle sécurité en Italie et de larges compensations en Allemagne*.

» Puissance co-partageante et, depuis ces derniers temps, maltraitée par la Révolution, l'Autriche craint de s'amoindrir et de s'exposer à de nouveaux coups en sacrifiant la Gallicie. Mais la grande politique, celle qui fait les gouvernements forts et invincibles, n'est-ce pas la politique de la justice?

» L'un de nos plus grands rois, dont le nom était respecté jusqu'aux extrémités de l'Orient, et qui donna à la France une position unique dans la chrétienté, n'abandonna-t-il pas à l'Angleterre des provinces qui lui paraissaient avoir été acquises peu équitablement par un de ses prédécesseurs? On ne voit pas que cet acte de saint Louis ait compromis les intérêts du pays, ni empêché alors de sérieux agrandissements du domaine royal et un plus grand accroissement encore d'autorité et de puissance. Si l'on suivait de notre temps ces glorieuses traditions de la politique chrétienne, l'Europe s'en trouverait bien; elle n'aurait pas chaque jour à redouter l'explosion d'une formidable guerre.

---

vanité impitoyable qui ne cède le pas à personne, pas même à l'auteur dont le nom est éclipsé par celui du ténor.

La galanterie française est mise de côté, Mlle de Maesen n'est placée qu'en second ordre, et avec des *caractères* inférieurs à ceux qui écrivent, en lettres flamboyantes le nom de M. Wicart. — La vanité n'a pas de sexe.

Le hasard se permet parfois des excentricités étranges.

Toutes les pièces nouvelles figurent sur cette tapisserie.

Entre les productions récentes, les *Poseurs* peuvent être cités.

L'affiche voisine, empiétant sur celle-ci, a supprimé le *P*, reste : les *Oseurs*.

Quelle mine riche et féconde à exploiter offre ce titre donné par le hasard!!!

Les *Oseurs!* quel sujet autrement sérieux que les *Poseurs!*... quelle actualité! le vertige qui pousse notre génération vers les grandes entreprises, fussent-elles impossibles, la conduit à tout *oser*, et elle *ose*.

Je donne le mot à nos dramaturges, il y a là l'étoffe d'un succès et même d'une belle œuvre.

Le mobilier de la tabagie est simple : sur une table, s'étale un énorme pot en grès du temps de Teniers et de Brower. Une bonne vieille bière de Lille pétille et mousse dans des verres de la même époque.

On y fume parfaitement, tout en écoutant de bonne et sérieuse musique.

Près de la tabagie, et y communiquant, se trouve un petit salon de lecture, une bibliothèque, salon coquet garni du haut en bas de peintures et de dessins dont plusieurs sont signés par nos premiers artistes.

Là est le piano.

En face est un bahut qui fera l'objet d'un article spécial; il renferme des souvenirs intéressans, non des *curiosités*, achetées chez des marchands, mais rapportées par des amis, et données à M. H. C..

Des tableaux, trouvés chez les Druses (enfance d'un art encore dans la barbarie) seraient payés chèrement par un amateur. Des médailles de toutes les nations, des dieux hindous, des bijoux qui ont paré les dames de Syrie, sont là, à côté de souvenirs rapportés de la Palestine : un fragment du rocher de Moïse, des roseaux du Jourdain, des mosaïques de la chapelle, où se refugia la sainte famille.

Dans cette petite collection, qui tient dans quelques pieds carrés, il y a tout un monde pour l'historien et le poète.

Le constraste entre ces deux salles est très piquant; c'est dans la seconde qu'on fait de la musique. Les exécutants ont été assez nombreux.

Comme chanteurs, on a pu remarquer de bons amateurs : M. Lepers, dont nous avons analysé le genre et le talent. M. A. Chatteleyn, qui marche sur les traces de son père. M. Dujardin, amateur fort agréable à la voix sympathique et qui compte parmi les plus goûtés dans nos concerts. M. Niffle, chanteur comique très convenable. Quelques pianistes se sont partagés la partie instrumentale.

M. César Delespaul, qui est certes un des artistes les plus brillants de Roubaix. M. Kips de Liége. M. Donis, talent hors ligne, complet. On se rappelle le succès qu'il a obtenu au concert. M. Lerouge déjà cité plus haut, M. Vandenbossche, M. Francken et d'autres que j'oublie sans doute.

M. Knorr s'est fait entendre souvent chez M. H. C. ainsi que M. H. Leplat, flûtiste habile qui sort de la classe des amateurs. Il y avait là tout ce qu'il faut pour former un beau programme.

Pendant ces soirées, le maître de la maison écoute et fume silencieusement.

Il est rare qu'il consente à chanter, il se repose comme on dit vulgairement, sur ses anciens lauriers et se complaît dans sa paresse.

Parfois cependant il se laisse entraîner ou mieux *traîner* au piano.

Un soir Mlle Marlière, un des professeurs les plus distingués de Lille, était venue un samedi.

Cette fois, pipes et pots avaient disparu.

Mlle Marlière voulut bien nous jouer son plus joli répertoire et cela avec un talent consommé. Son jeu simple, sûr, délicat et énergique en même temps, rappelle les meilleurs maîtres. Mlle Marlière accompagne admirablement. M. H. C. alla cette fois *tout seul* au pupitre. Alors, ceux qui ne l'avaient jamais entendu, virent chez lui comme une transformation.

La paresse fut vivement secouée, sa physionomie, impassible jusqu'alors, s'anima, et d'une voix aussi vibrante que sympathique, avec une expression qui émeut plus que *l'art cherché* de bien des chanteurs, il dit : le *Pélerin de St.-Just*, un de ses vieux triomphes, puis le *Lévite* et la *besace de Satan*, autre triomphe. Les jeunes gens regardaient.... et écoutaient étonnés de cette supériorité qu'ils ne soupçonnaient pas. Alors le chanteur se refugia dans son coin, comme étonné lui-même de sa hardiesse; car jamais il n'a pu surmonter une timidité extraordinaire, malgré ses succès incontestés. Chez lui l'âme use le corps, il a dû s'abstenir pendant assez longtemps de toute musique; maintenant encore, il répond invariablement à toute sollicitation : je ne chante plus.

Il laisse chanter les autres.

Je ne saurais trop le répéter; pour donner son véritable cachet à cette causerie, je parle des *samedis* uniquement pour engager d'autres amateurs à suivre cet exemple.

On ne fait pas seulement de la musique — on lit, — on cause, — on joue, — l'enjeu minime, est affecté à l'achat des nouveautés littéraires, dont chaque invité use à son tour et qui seront partagées à un moment donné, autre innovation bonne à constater.

Les meilleures intentions sont mal comprises les meilleures idées ont leurs détracteurs.

Un mot à ce sujet en finissant :

Les *samedis* de M. H C. ne plaisent pas à tout le monde..... à ceux qui n'y viennent pas sans doute.

Un de ces esprits chagrins a trouvé fort spirituel d'assimiler ces réunions à des séances d'*estaminet*.

Jusque-là le mal n'est pas grand.

Mais il en est arrivé, dit-on, à formuler cette stupidité : que la bière est payée par les invités.

J'ai dit plus haut, avec intention, la destination du produit du jeu.

Devant une pareille énormité, mieux vaudrait se contenter d'un profond dédain. Mais lorsque le hasard place sur le chemin un étourneau qui vous heurte en passant, on est parfois forcé, quoi qu'à regret, de lui répondre... par une bourrade.

De *la calomnie...!* dit Basile, il reste toujours quelque chose. La calomnie, aussi insignifiante qu'elle soit, jette toujours le trouble partout où elle passe. Les affections les plus solides, les organisations les plus fortes subissent son influence délétère. On est toujours plus ou moins éclaboussé.

Notre amphytrion a beaucoup vu de cette idée saugrenue.

Nous, ses invités, nous devons relever cette bêtise qui n'a même pas l'esprit d'une méchanceté.

Cela n'empêchera pas la reprise de ces soirées dont je reparlerai l'hiver prochain.

Et j'espère n'avoir pas seulement à rendre compte de celles de M. H. C...

E. S.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versâ.

Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron, à 5.30 7.20 8.30 9.55 11.20 mat., 12.20 2.05 3.20 5.00 6.00 8.05 9.50 11.15 soir.

Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.48 7.40 8.47 10.14 11.38 matin, 12.55 2.23 3.38 5.18 6.18 8.23 10.08 11.30 soir.

Tourcoing à Mouscron, à 5.57 7.50 8.56 10.24 11.46 matin, 1.05 2.32 3.49 5.29 6.29 8.34 soir.

Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45 8.40 10.00 11.28 m. 12.25 3.20 4.48 7.05 8.03 9.15 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.55 8.50 10.10 11.38 matin, 12.35 1.40 3.35 5.00 7.25 8.13 9.23 10.30 soir.

Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.48 m., 12.45 1.55 3.43 5.10 7.27 8.23 9.33 10.40 soir.